

Le vendredi 28 sept 2007

## Lac nordique Ward Hunt: un «intouchable» victime du réchauffement

[Éric Moreault](#)

Le Soleil  
Québec

**Le lac Ward Hunt est tellement perdu dans le nord qu'il est (presque) prisonnier des glaces à l'année. Le dernier endroit qui pourrait être touché par les changements climatiques, pensaient les chercheurs de l'Université Laval. Or, ils ont fait une découverte stupéfiante : les communautés aquatiques ont subi des transformations majeures sans précédent depuis environ 200 ans, causées par le réchauffement de la planète.**

Le lac est situé au cœur d'une petite île coincée par les glaces, au nord d'Ellesmere dans l'extrême Arctique canadien. Des algues y survivent pourtant. L'analyse d'une carotte de sédiments a permis d'en analyser la présence depuis 8000 ans. La rapidité et l'ampleur de la transformation de ces algues depuis deux siècles témoignent de l'effet des changements climatiques.

« J'en suis certain. Tous les indicateurs démontrent qu'il s'agit du réchauffement, explique Dermot Antoniades, premier signataire de l'étude, en entrevue au Soleil. Nos données ne nous permettent pas d'en déterminer les causes, mais elles sont en accord avec toutes les données et les observations scientifiques » à l'effet qu'il s'agit de changements climatiques causés par l'homme.

La période correspond à celle de la révolution industrielle et de l'augmentation des gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère. Les données recueillies « suggèrent que le lac pouvait être gelé en permanence avant les années 1800 », selon M. Antoniades, chercheur au Centre d'études nordiques, qui gère la station de recherche à la hauteur du 83e parallèle.

L'île Ward Hunt est entourée de toutes parts par les glaces. Le lac lui-même est recouvert en permanence d'une couche de quatre mètres de glace, à l'exception d'une petite zone périphérique qui est en eau libre quelques semaines chaque été.

« C'est donc un environnement extrême pour les organismes vivants, mais nos données indiquent que les conditions actuelles sont plus propices à la croissance des algues que celles qui régnaient dans le passé », signale M. Antoniades.

Les résultats de l'étude de l'équipe internationale dirigée par des profs de Laval et réalisée dans le cadre du programme ArcticNet seront publiés dans le numéro du 28 septembre de la revue Geophysical Research Letters.